

Zeitschrift: Revue syndicale suisse : organe de l'Union syndicale suisse
Herausgeber: Union syndicale suisse
Band: 32 (1940)
Heft: 8

Rubrik: Conjoncture

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 02.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

tion intégrale de l'économie. Le développement du socialisme coopératif se heurterait aux mêmes obstacles que ceux que rencontre actuellement le mouvement coopératif dans le domaine de la production directe, obstacles qui rendent très lente l'extension du secteur coopératif. De plus, aucun principe ne serait susceptible de s'ériger en règle générale d'organisation économique, car une théorie déterminée ne se révèle pas adéquate pour tous les secteurs. On peut aussi se demander si l'intérêt général des consommateurs, sur lequel pivote le socialisme coopératif, est une réalité tangible. Certes, tous les hommes ont intérêt à couvrir leurs besoins avec le minimum de frais, mais il est des couches sociales dans lesquelles l'intérêt du producteur, c'est-à-dire l'intérêt du capitaliste, prime l'intérêt du consommateur à tel point qu'il paraît impossible de renverser cet ordre de primauté.

Mais même si l'on nie la possibilité d'une éviction complète par le régime coopératif de toutes les autres forces d'organisation économique, il n'en est pas moins vrai que les coopératives de consommation et leurs fédérations sont appelées à jouer un rôle de tout premier plan dans l'ordre nouveau. Si les coopératives réussissent à tenir le rôle qu'elles doivent jouer, si elles parviennent à s'étendre suffisamment, elles rendront à la collectivité, et notamment aux classes modestes, des services inestimables.

Conjoncture.

La situation économique pendant le deuxième trimestre 1940.

Considérations générales.

Il n'est plus guère possible de parler aujourd'hui d'*économie mondiale* ou de conjoncture internationale. La plupart des pays travaillent sous le sceau de la guerre soit comme belligérants soit comme États occupés, ou encore comme victimes du blocus. En dehors de la zone de guerre proprement dite ne figure plus qu'un seul continent: l'Amérique. Mais même l'économie des États-Unis, qui accusait des fluctuations purement cycliques, est entraînée de plus en plus dans les remous de l'économie de guerre; en effet, son activité se désaxe de plus en plus vers l'industrie des armements et l'État se voit obligé de prendre toujours plus fortement en mains les rênes d'une économie de guerre.

En ce qui concerne les chiffres de la production, la Société des Nations ne publie plus que des données sur les États-Unis et la Suède. Aux États-Unis, l'indice de la production industrielle est supérieur de 10 à 15 pour cent à celui de l'année précédente. L'augmentation est particulièrement forte pour le charbon, le fer et l'acier (augmentation de 20 jusqu'à 80 pour cent comparativement à 1939). En Suède, l'indice de la production qui avait atteint 161 points en janvier (1929 = 100), soit le maximum que l'on ait enregistré jusqu'ici, est retombé à 135 en mai, soit à 12 pour cent de moins que l'année précédente; cette régression est due au fait que la Suède se trouve actuelle-

ment coupée de l'économie mondiale. En ce qui concerne le trafic international, le monde se divise toujours plus nettement en deux zones: le continent européen et le reste du monde. Le continent, bloqué par la flotte anglaise, cherche à organiser les échanges entre les pays bloqués; les autres pays du monde sont également obligés d'organiser les échanges entre eux.

Par suite de l'entrée en guerre de l'Italie et de l'écrasement de la France, la situation de la Suisse s'est brusquement aggravée. C'est surtout notre commerce extérieur qui est compromis. Les importations d'outre-mer ont cessé et l'Allemagne a également suspendu momentanément ses exportations à destination de notre pays. Nos exportations se heurtent à d'énormes difficultés. Depuis le mois de mai, nos importations et nos exportations ont fortement diminué. Cependant, la production se maintient provisoirement à un niveau relativement élevé, car nos industries continuent à travailler pour la défense nationale; elles sont appelées à couvrir également les besoins de la population civile dont la demande n'a pas encore baissé. Les chiffres élevés concernant le trafic montrent que l'activité économique n'a pas subi de ralentissement. En revanche, la crise sévit dans l'industrie du bâtiment. Le marché du travail traduit une situation assez mauvaise par suite du chômage dans nos industries d'exportation. Cependant, à fin juin, on ne comptait que 8000 chômeurs totaux; la réintégration des démobilisés dans la production s'est faite d'une manière satisfaisante.

Les divers secteurs économiques.

Le marché des capitaux fut très mouvementé. L'invasion allemande en Hollande et en Belgique, le 10 mai, créa une grande nervosité, de telle sorte que les autorités fédérales durent fermer les bourses. Comme l'exode des capitaux menaçait de prendre de grandes proportions, la Banque nationale se décida enfin à imposer des restrictions à l'exportation des capitaux. Officiellement, le trafic libre des capitaux n'a pas été suspendu, mais les banques sont tenues de ne délivrer des devises que pour les transactions commerciales légitimes. La situation du marché des capitaux se modifia brusquement lorsque, par suite de la défaite de la France, nos importations furent gravement handicapées. Une partie des capitaux placés en devises étrangères furent convertis de nouveau en francs suisses. La réserve des devises de la Banque nationale, qui avait diminué considérablement pendant les semaines précédentes, a augmenté de 111 millions du milieu de juin au 23 juillet, ce qui eut pour effet d'augmenter l'offre monétaire, si bien que lorsque les opérations boursières reprurent inofficiellement le 1^{er} juillet et officiellement le 8 juillet, les obligations étaient cotées plus haut qu'avant la fermeture des bourses.

Le rendement moyen de 12 obligations de la Confédération et des C.F.F. a évolué comme suit d'après les cours faits en bourse:

	1939	1940
	%	%
Fin janvier	3,42	4,13
Fin mars	3,56	4,41
Fin avril	3,68	4,50
9 mai	3,57	4,69
1 ^{er} juillet	3,59	4,51
8 juillet	3,59	4,13

Les expériences faites pendant ces quelques semaines démontrent qu'il est possible de maintenir dans notre pays le taux de l'intérêt à un niveau assez bas en nationalisant le marché suisse des capitaux dans le sens d'un contrôle rigoureux de l'exportation des capitaux et d'une restriction des investissements

étrangers qui paraissent injustifiés. Il devrait être aussi possible de stopper la hausse du taux de l'intérêt et de faire même marche arrière, hausse que les banques avaient déjà amorcée. En tout cas, il conviendrait d'empêcher la hausse du taux hypothécaire que certaines banques cantonales importantes avaient déjà décidée.

Les cours des actions ont également subi les répercussions des événements militaires; mais contrairement à ce qui s'est passé pour les obligations, les points perdus n'ont pas été récupérés par la suite. Outre les actions financières, la dépression a frappé également les actions industrielles dont le rendement est gravement compromis par suite de l'aggravation de notre situation économique. L'indice des actions publié par la Banque nationale suisse, indice qui marquait 156 points à fin mars, est tombé à 142 le 9 mai. Dans la seconde moitié de juillet, les cours tombèrent encore plus bas après une hausse passagère. A fin mars 1937, l'indice des actions industrielles avait atteint 307 points; le 9 mai, il tomba à 282, puis, à mi-juillet, à 278 points.

Les *prix des marchandises* ont continué leur ascension pendant le deuxième trimestre. A fin juin, l'indice des *prix de gros* était supérieur de 29,2 pour cent au niveau d'août 1939. Ce sont les matières premières qui ont augmenté le plus fortement. L'indice des prix de diverses marchandises a évolué comme suit du mois d'août 1939 au mois de juin 1940:

Combustibles	62 pour cent
Métaux	52 » »
Textiles, cuirs, caoutchouc	48 » »
Denrées alimentaires végétales	45 » »
Fourrages	28 » »
Denrées alimentaires de provenance animale	12 » »

L'indice du coût de la vie a évolué comme suit:

Jun 1914 = 100	Denrées alimentaires	Lumière et chauffage	Vêtement	Loyer	Indice général
1939 Août	131,2	114,6	120,0	173,5	137,2
Décembre	138,3	118,3	122,9	173,5	142,0
1940 Mars	139,6	124,9	133,4	173,5	144,8
Avril	141,9	125,4	141,4	173,5	147,3
Mai	143,4	126,7	141,4	173,2	148,2
Juin	145,4	131,2	141,4	173,2	149,6
Modificat. août 39/juin 40	+ 10,8%	+ 12,7%	+ 17,8%	- 0,2%	+ 9,0%

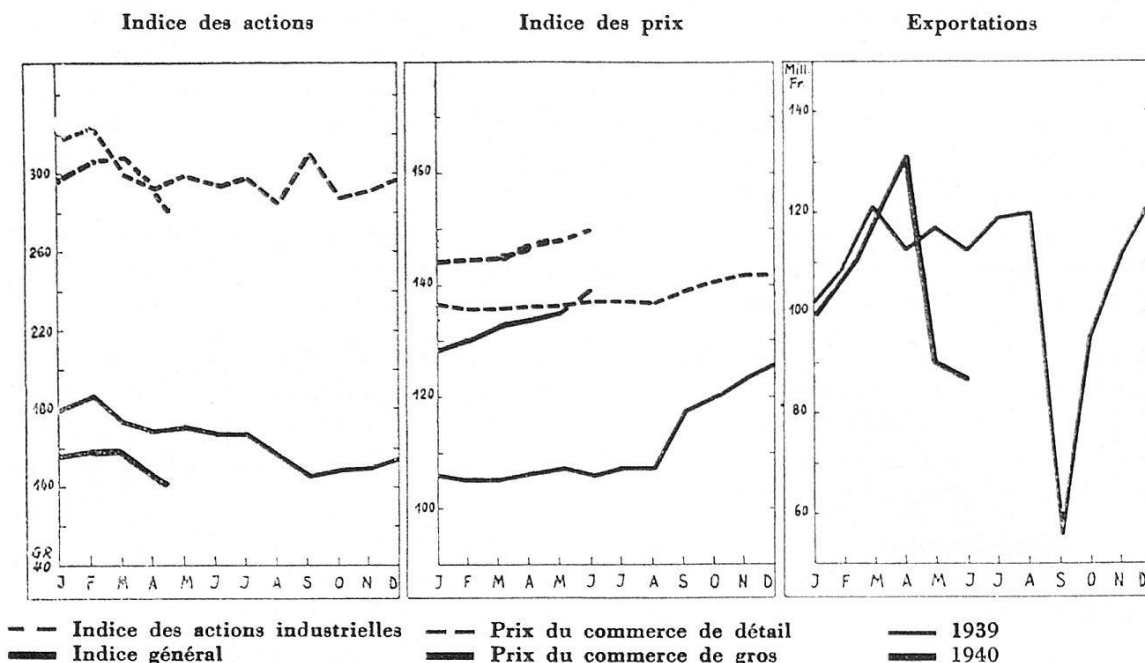
L'indice du vêtement est reporté depuis le mois d'avril. En juillet a eu lieu, d'après ce que nous avons appris, une nouvelle enquête qui doit avoir révélé une nouvelle hausse.

Comme chaque année a eu lieu en mai une nouvelle enquête sur les loyers; en voici les résultats:

	Indice des loyers		Changement 1939/40 en %
	Mai 1939	Mai 1940	
Moyenne des grandes villes	186,1	185,8	- 0,2
Autres villes prises en considération	155,7	155,5	- 0,1
Moyenne générale	173,5	173,2	- 0,2

L'indice des loyers varie fortement d'une ville à l'autre. L'évolution est aussi très hétérogène. C'est ainsi qu'à Winterthour, à Schaffhouse et à Frauenfeld les loyers ont légèrement augmenté. Pour plus de précisions nous renvoyons le lecteur à la « Vie économique » de juin 1940.

Le mouvement légèrement régressif que l'on constatait depuis de longues années doit toucher à sa fin, car des hausses de loyers sont déjà annoncées pour les appartements pourvus de chauffage central par suite du renchérissement du combustible. Une hausse du taux hypothécaire aurait également pour effet de renchérir les loyers; cette augmentation sera aussi renforcée par l'augmentation des coûts de construction des nouveaux appartements.



Jusqu'au mois d'avril, le *commerce* extérieur s'est développé d'une manière relativement satisfaisante. En mai et en juin, la valeur des exportations diminua considérablement et tomba bien au-dessous des chiffres de l'année précédente; il en est de même pour les importations: alors que leur chiffre était, depuis le mois d'octobre, bien supérieur en valeur à celui de la période correspondante de l'année précédente, il diminua fortement en juin par suite des difficultés imputables à l'entrée en guerre de l'Italie et à l'effondrement de la France. Les résultats trimestriels sont les suivants:

	Importations				Exportations			
	1939	1940	Modifications		1939	1940	Modifications	
			1939/40				1939/40	
	En millions de francs		En %		En millions de francs		En %	
1 ^{er} trimestre	398,4	613,6	+215,2	+54,0	329,9	330,8	+0,9	+0,3
2 ^e »	464,2	580,3	+116,1	+25,0	340,7	307,1	-33,6	-9,9

Puisque ce n'est qu'en juillet que les difficultés susmentionnées ont développé leurs effets, les chiffres relatifs au trimestre considéré n'apparaissent pas encore très défavorables.

Les chiffres relatifs aux exportations des diverses branches d'industries ne peuvent pas être publiés. On peut affirmer cependant que presque toutes les industries accusent une diminution de leurs exportations.

L'*industrie hôtelière* souffre de la guerre encore plus fortement que l'industrie d'exportation. En mars-avril (les chiffres de mai ne sont pas encore connus) le nombre des nuitées d'étrangers fut inférieur de 56 pour cent à celui de la période correspondante de l'année précédente. Pour ces mois, la diminution du nombre des étrangers résidant en permanence dans le pays est plus sensible que pour la forte saison, bien que pendant cette dernière la diminution soit encore plus considérable. En revanche, le nombre d'hôtes indi-

gènes a heureusement augmenté de 3 pour cent comparativement à l'année précédente. En mars-avril 1940, le nombre total des nuitées (environ 1,5 millions) fut toutefois inférieur de 400,000, soit de 21 pour cent, au chiffre de 1939.

La construction des logements, qui avait diminué très considérablement depuis l'été, continue à s'amoinrir:

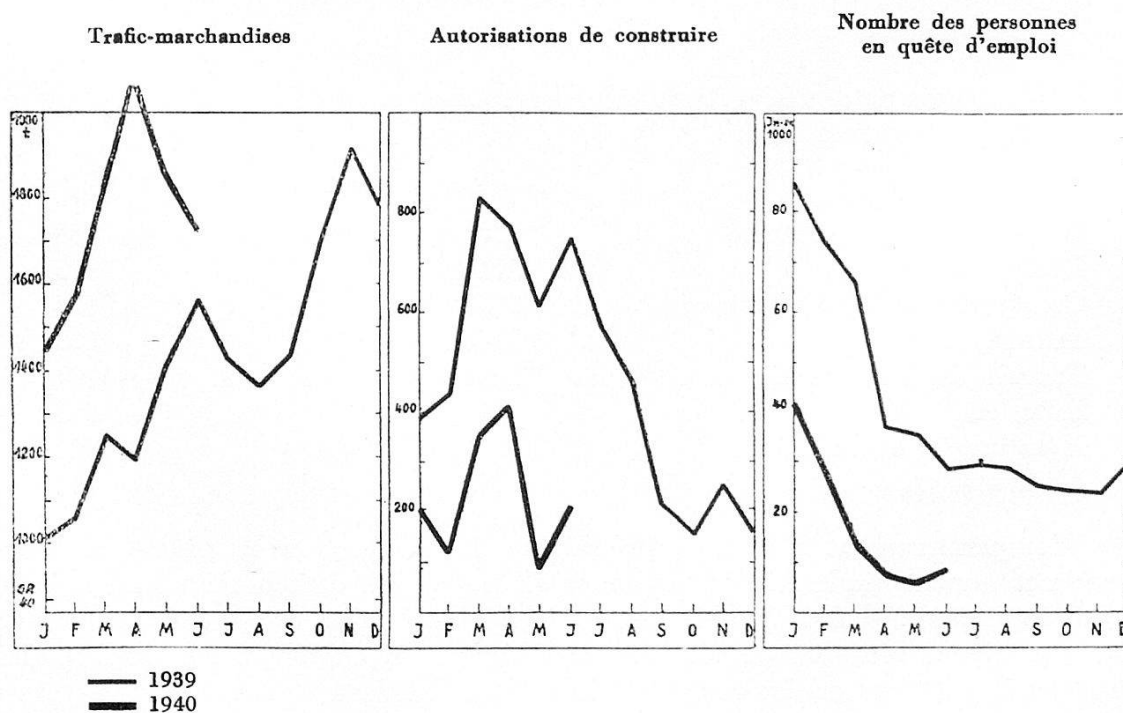
	Appartements nouvellement construits			Autorisations de construire		
	1939	1940	Changements en % 1939/40	1939	1940	Changements en % 1939/40
1 ^{er} trimestre	1971	1088	- 44,8	1649	676	- 58,8
2 ^e »	1640	800	- 51,2	2121	707	- 66,7

Dans le deuxième trimestre, le nombre des appartements nouvellement construits atteignit à peine la moitié de celui de la période correspondante de l'année précédente; la proportion n'est même que d'un tiers en ce qui concerne les autorisations de construire. Si les pouvoirs publics ne ranimaient pas cette branche en intervenant par des commandes de grande envergure (notamment pour la défense nationale), la situation de l'industrie du bâtiment deviendrait catastrophique, car la dépression actuelle a ramené l'activité de cette industrie au niveau extraordinairement bas qu'elle avait atteint en 1936.

En revanche, le trafic s'est développé d'une manière fort réjouissante. Les Chemins de fer fédéraux ont transporté:

	Marchandises			Voyageurs			
	En millions de tonnes	1939	1940	Changements en % 1939/40	En millions	1939	1940
1 ^{er} trimestre	3,31	4,84	+ 46,2	28,84	32,00	+ 11,0	
2 ^e »	4,17	5,70	+ 36,7	29,60	28,53	- 3,6	

Pendant le deuxième trimestre, le trafic des marchandises fut considérablement plus élevé que pendant le premier trimestre 1940 et que pendant le deuxième trimestre 1939. En revanche, le nombre des voyageurs a diminué, ce qui est imputable à la mobilisation générale et à l'introduction de l'horaire de guerre, qui fut en vigueur pendant quelques semaines.



En avril et en juin, les chiffres d'affaires du commerce de détail furent un peu plus élevés que pendant les mois correspondants de l'année précédente. Par contre, ils furent inférieurs pendant le mois de mai. En mai, la mobilisation et le fait que les réserves accumulées étaient devenues suffisantes contribuèrent à ralentir l'activité du commerce de détail. Pour l'ensemble du trimestre, le chiffre d'affaires global du commerce de détail fut supérieur de 1 pour cent à celui du deuxième trimestre 1939, alors que les prix accusent entre ces deux périodes une hausse de 10 à 20 pour cent. Ce qui revient à dire que les achats ont diminué en quantité, ce qui est dû à la diminution de la force d'achat de la population ainsi qu'au fait que les provisions étaient constituées.

La situation du *marché du travail* a évolué favorablement. Le nombre des chômeurs totaux en quête d'emploi a varié comme suit:

	Chômeurs totaux en quête d'emploi			Changements 1939/40	
	1938	1939	1940	Unités	En %
Janvier	84,753	80,477	38,765	— 41,712	— 52
Février	80,512	68,417	26,220	— 42,197	— 62
Mars	51,784	61,117	11,656	— 49,461	— 81
Avril	45,570	32,864	8,103	— 24,761	— 75
Mai	41,640	31,552	6,130	— 25,422	— 81
Juin	34,182	24,240	8,032	— 16,208	— 67

A fin mai, le nombre des chômeurs totaux est descendu au niveau le plus bas qui ait été enregistré depuis 1929. Il y eut une augmentation du nombre des chômeurs en juin par suite notamment des difficultés d'exportation rencontrées par l'industrie horlogère. Cependant, au milieu de l'année, le nombre des sans-travail n'équivalait qu'au tiers du chiffre moyen de 1939.

D'après les constatations faites jusqu'ici, la démobilisation partielle du 6 juillet n'a pas provoqué d'aggravation de la situation du marché du travail. On ne saurait cependant en tirer des conclusions de grande portée en ce qui concerne le degré d'occupation de la main-d'œuvre, car les démobilisés qui ne trouvèrent pas de travail furent réengagés dans l'armée; d'autres ne se sont pas encore annoncés auprès des offices du travail.

Voici comment se répartissent les personnes en quête d'emploi selon les *catégories professionnelles*:

	Jun 1939	Jun 1940	Changements 1939/40
Horlogerie et bijouterie	4209	1689	— 2520
Bâtiment	8710	1335	— 7375
Commerce et administrations	2935	1321	— 1614
Textile	1240	937	— 303
Travail du bois et du verre	1634	453	— 1181
Hôtellerie	671	420	— 251
Métallurgie et machines	2281	399	— 1882
Alimentation	498	82	— 416

Comparativement à l'année précédente, la diminution la plus forte concerne notamment l'industrie du bâtiment où le nombre des chômeurs est aujourd'hui inférieur à celui de l'industrie horlogère, alors que généralement le bâtiment figure toujours en tête des statistiques du chômage. Le nombre des sans-travail est extraordinairement faible dans l'industrie des machines ainsi

que dans celle de l'alimentation. Comparativement à l'année précédente, le nombre des *chômeurs partiels* a aussi fortement diminué. D'après les données des caisses de chômage, l'on en comptait à fin mai 1940 8300, soit 1,5 pour cent des effectifs d'assurés. C'est surtout dans l'industrie horlogère et dans le textile que sévit le chômage partiel. Il a également repris une certaine extension dans la branche du vêtement et du cuir.

*

Dans notre dernier rapport sur la conjoncture, nous avons fait remarquer à nos lecteurs qu'il était difficile, dans les conditions actuelles, de faire des pronostics à longue échéance puisque la situation de notre économie nationale dépendait étroitement des événements politiques et militaires; cette réserve est malheureusement par trop justifiée aujourd'hui. La situation politique n'est pas moins incertaine qu'alors et nous risquons bien d'avoir des surprises au cours de ces prochaines semaines et de ces prochains mois; c'est pourquoi nous ne saurions nous hasarder à faire des prévisions sur le développement ultérieur de notre économie nationale.

Conditions de travail.

Les salaires des ouvriers accidentés en 1939.

Le numéro de juin de la « Vie économique » publie la statistique des salaires des ouvriers accidentés en 1939. Nous vous donnons ci-après un tableau des chiffres les plus importants, sous réserve du point suivant: La statistique ne suit pas le développement des salaires de certains ouvriers mais elle reproduit les données que la Caisse nationale d'assurance en cas d'accidents a obtenues d'ouvriers accidentés. Certaines différences se glissant dans l'ensemble de la masse ouvrière peuvent, en conséquence, influencer les résultats de la statistique des salaires. Ces différences se produisent lors de fluctuations conjoncturelles ou même par suite de la mobilisation.

La statistique groupe toutes les données concernant les gains journalier, hebdomadaire, mensuel et annuel qu'elle ramène ensuite au gain journalier. Au cours de l'année 1939 12,437 données furent prises en considération. Les résultats sont les suivants:

Gains journaliers en francs.

	1934	1935	1936	1937	1938	1939
Contremaîtres, chefs d'ateliers	16.90	16.47	16.15	16.32	16.53	16.61
Ouvriers qualifiés	12.75	12.39	12.12	11.90	12.11	12.20
Ouvriers non qualifiés	10.00	9.73	9.51	9.69	9.58	9.69
Femmes de 18 ans et plus	6.46	6.36	6.11	6.24	6.34	6.21
Jeunes gens de moins de 18 ans	4.13	4.09	4.11	3.91	4.04	4.19

Les salaires journaliers furent, en 1939, un peu plus élevés qu'en 1938, à l'exception de ceux des femmes qui enregistrèrent une diminution de 13 centimes. L'augmentation du gain journalier la plus importante fut pour les jeunes gens; elle s'éleva à 15 ct. alors qu'elle fut pour les ouvriers non qualifiés de 11 ct., pour les ouvriers qualifiés de 9 ct. et pour les contremaîtres de 8 ct. Calculée en pour-cent, cette augmentation donne les résultats